

Discours de M. le sénateur Cornet

MESSIEURS,

Ce n'est jamais sans une poignante émotion que l'on se réunit autour d'une tombe et qu'on adresse à un défunt les suprêmes adieux de l'amitié ; mais l'amertume de la séparation est bien plus grande quand l'ami qui s'en va est un homme de la valeur de M. Léon Vanderkelen.

Je n'entreprends pas de vous retracer ici la longue carrière qu'il a parcourue, provoquant autour de lui un courant plus marqué d'estime et de profonde vénération, mais je dois un mot au Bourgmestre modèle qui a présidé pendant quinze ans aux destinées de la ville d'Enghien.

Messieurs, au milieu des luttes politiques qui divisent si tristement notre pays et sèment de tous côtés la désunion et la discorde, il est beau de voir un homme recueillir sur sa tombe, avec l'unanimité des regrets, l'hommage sympathique de toute une population.

C'est que M. Vanderkelen était, dans toute la force du terme, un homme de bien, un administrateur zélé, un de ces caractères fortement trempés, où la loyauté s'unit à la franchise et où cependant la bonté tempère les rudesses du devoir.

Homme pratique avant tout, il avait une haute idée de sa mission sociale ; c'était peu pour lui d'être le chef de ses admi-

nistrés ; il voulait être leur père, le père surtout des petits, des pauvres et des malheureux ; et en cette qualité il se donnait à eux tout entier, les recevant avec son caractère d'or, leur distribuant ses largesses et ses conseils et veillant sur tous leurs besoins avec une remarquable sollicitude.

Chrétien de vieille roche, il avait à cœur de donner l'exemple du devoir fidèlement accompli, et vous l'avez vu bien de fois, dans vos cortèges religieux, se faire un honneur de réciter lui-même le rosaire à haute voix derrière le Saint-Sacrement.

Sage et prudent, comme tous ceux qui ont longtemps vécu, il voulait le progrès, lentement et chrétiennement réalisé, et non point par les soubresauts d'une politique aventurière. Aussi, quand le Gouvernement de 1879 promulgua, contre le vœu du pays, la loi de malheur sur l'enseignement primaire, M. Vanderkelen, l'un des premiers, se dressa comme un champion de la foi, et sut montrer, par sa noble attitude, que ni les menaces ni les avances ne font reculer un homme de cœur en présence du devoir.

Voilà, Messieurs, une esquisse trop rapidement tracée de ce que fut l'existence du Bourgmestre que nous pleurons. Puisse son exemple encourager nos faibles efforts et faire de nous aussi de fermes soutiens du Trône et de l'Autel ! C'est là le devoir pour nous comme pour lui ; et c'est là le bonheur !

Et maintenant, cher et vaillant ami, au nom de votre famille éplorée, au nom des pauvres que vous avez tant secourus, au nom des amis politiques que vous avez tant encouragés, au nom de la ville d'Enghien que vous avez tant aimée,

Adieu ! ou plutôt au revoir dans une meilleure patrie !!
